FOLIA

« Une histoire d'amour à Saint Germain des Près »

ED VAN DER ELSKEN

16 juin – 16 septembre 2017

Autoportrait avec Aya Kando, Sèvres, France, 1953

- Preview le mercredi 14 juin à partir de 18h30
- Vernissage le jeudi 15 juin à partir de 18h30
- Soirée *Love on the Left Bank* : table ronde suivie d'un concert de jazz (fin juin)

Galerie Folia – 13, rue de l'Abbaye – Paris 6e- folia@galerie-folia.fr – www.galerie-folia.fr

« Une histoire d'amour à Saint Germain des Près » :
la série mythique d'Ed van der Elsken renaît au cœur du quartier latin

Ed van der Elsken (1925-1990) est un photographe et cinéaste néerlandais du XX^e siècle, dont l'approche moderne et innovante, en rupture avec les codes du reportage, en font un artiste très vite renommé. Il s'installe à Paris au début des années 50 et fréquente un groupe de jeunes gens bohèmes et désœuvrés qui peuplent les cafés de Saint-Germain-des-Prés.

Ses images, à forte dimension cinématographique, révèlent une œuvre à la beauté brute, sensuelle, qui fait corps avec son sujet. La rue, la vie de bohême, les personnages fiers et exubérants dont il partage le quotidien sont ses sujets de prédilection. Van der Elsken fait preuve d'une habilité remarquable à raconter des histoires, à créer des situations théâtrales à la manière d'un metteur en scène.

La série *Une histoire d'amour à Saint Germain des Près* présentée par la galerie Folia incarne de façon éloquente les qualités filmiques et expressives du travail de van der Elsken et ses multiples sources d'inspiration ; la poésie des corps, le jazz, la vie dissolue les artistes du quartier, l'avant-gardisme de la jeunesse parisienne… Publiée en 1956 sous la forme d'un roman photo, cette histoire d'amour semi-fictive connait une renommée immédiate.

En écho à la rétrospective consacrée à Ed van der Elsken au musée du Jeu de Paume et la publication de l'ouvrage *Looking for Love on The Left Bank*, l'exposition *Une histoire d'amour à Saint Germain des Près* imaginée par la galerie Folia et The Eyes Publishing rassemble des tirages vintages issus du fond de Anneke Hilhorst, l'épouse de l'artiste, des tirages modernes disponibles à la vente ainsi qu'une série de documents relatant le processus de création du livre mythique.

Située au cœur du quartier de Saint Germain des Près, l'exposition redonne corps et âme à l'histoire imaginée par van der Elsken et à l'esprit des lieux qui l'ont inspiré.

Presse :
Catherine Philippot — Prune Philippot
Relations Media - Tel : 01 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com

« Une histoire d'amour à Saint Germain des Près » : une chronique avant-gardiste de la bohème parisienne

À Paris, au début des années 50, Ed van der Elsken se mêle à la vie de la bohême parisienne ; artistes, poètes, jeunes gens épris de liberté et de changement. Il fréquente avec eux les cafés, les clubs de jazz saturés d'alcool et de cigarettes. Ses images au grain épais, à la noirceur profonde, viennent tisser une chronique de l'ennui et de la frénésie qui habitent les jeunes parisiens de l'après-guerre.

Paris, 1959, Love on the Left Bank

Une femme d'une beauté vénéneuse, aux yeux de faon, habite les images de façon obsessionnelle et lancinante. Dans un incessant mouvement de flux-reflux, elle semble à la fois le point d'ancrage et de convergence des images où transpirent le désir et le mystère.

Quand van der Elsken rencontre Edward Steichen (alors conservateur du MOMA de New York) en 1953, la série n'a pas encore une forme aboutie. Celui-ci lui suggère d'en faire un livre. Ce livre, qui deviendra mythique, sera *Love on the Left Bank* (1956 ; titre originale de la première édition), qu'il construira comme un récit fictionnel et quasi-cinématographique, un roman-photo dont il écrit le texte, relatant les amours contrariées d'un jeune homme nommé Manuel (le narrateur) pour l'énigmatique Ann.

L'ouvrage demeure aujourd'hui une œuvre majeure de l'histoire de la photographie. À l'instar de Robert Frank (avec *Les Américains* en 1958) ou de William Klein (avec *New York* en 1956) sur le continent américain, Ed van der Elsken (comme son compatriote Johan van der Keuken avec *Wij zijn 17* en 1955), bouleverse, en Europe, les perspectives de la photographie documentaire humaniste de ses contemporains en orientant son travail dans une démarche qui interroge le processus photographique comme l'expérience existentielle qu'il engage.

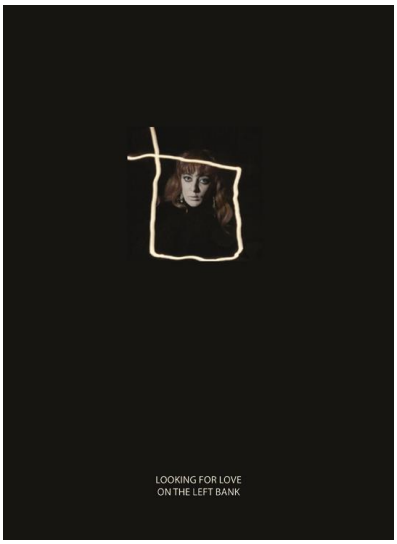
Paris, 1959, deuxième maquette de « Love on the Left Bank », Bibliothèque Universitaire de Leiden, The Nederlands

Sur le mode d'une écriture photographique personnelle et intuitive qui semble presque automatique, leurs images, spontanées, informelles et abruptes, viennent rompre avec le principe de « l'instant décisif ». La série

Love on the Left Bank est remarquablement novatrice par sa conception, car elle mêle tout à la fois le reportage par l'accumulation des instantanés pris sur le vif et l'œuvre de création par la mise en place d'une structure narrative et l'expression subjective de l'auteur.

Par les cadrages très serrés des portraits, les jeux de miroirs et de doubles, l'éclairage artificiel et l'atmosphère enfumée, la densité du noir et la nervosité des instantanés, la plasticité des images entre en parfaite cohérence avec la captation d'un climat fébrile et languide et l'esprit d'avant-garde de cette jeunesse du Paris d'après-guerre.

« Looking for Love on the Left Bank » :
la reconstitution de l'histoire…



Couverture de « Looking for Love on the Left Bank »

Ed van der Elsken arrive à Paris en 1950. Il y rencontre ses « âmes sœurs » dans un groupe de bohémiens de Saint-Germain-des-Prés. Comme évoqué plus haut, dans *Love on The Left Bank* (titre en Français : *Une Histoire d'Amour à Saint-Germain-des-Prés*), Ed van der Elsken photographie chacun des mouvements de ces personnages, en particulier ceux de la belle Vali Myers, à la manière d'un journal intime.

Cette histoire photographique mêlant fiction et réalité, deviendra l'un des premiers exemples de roman photo. Dans son ouvrage consacré aux livres de photographie publié en 2015, Martin Parr en dira lui-même : « Cet ouvrage qui contribue à renouveler avec brio le genre du beeldroman, le roman-photo néerlandais, et où il pratique le *stream of consciousness* avec un talent égal à celui de William Klein. »

Dans la continuité d'une collection de livres mythiques revisités*, The Eyes Publishing reconstitue dans *Looking for Love on the Left Bank* le processus de fabrication de ce livre à partir de documents inédits – planches contacts, *dummies*, tirages couleur, plans de Paris annotés –. Le nouveau livre révèle non seulement l'état d'esprit nihiliste de la jeunesse baignée dans un climat existentialiste d'après-guerre, mais aussi le caractère cinématographique de la mise en page. De tous ces documents ont été tirés une fiction se superposant au récit initial. Ce récit visuel est accompagné d'un texte de Tamara Berghmans, conservatrice au FoMu d'Anvers et auteur d'un mémoire sur l'ouvrage.

L'ouvrage *Looking For Love on the Left Bank* sera présenté lors de l'exposition et fera l'objet d'une installation.

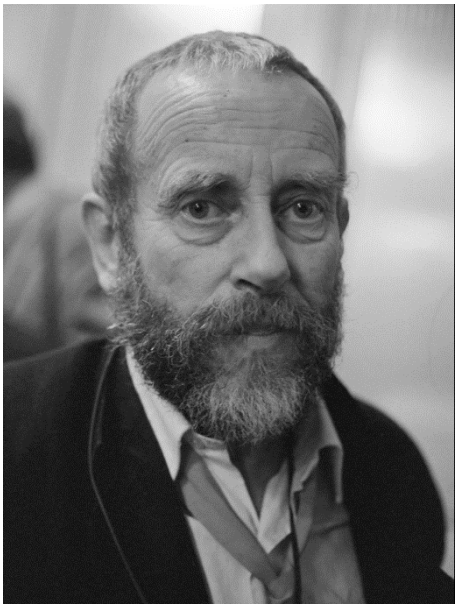
Planche contact, collection Anneke Hilhorst
Et dessin d'Ed van der Elsken,
Nederlands Fotomuseum, Rotterdam,
The Nerderlands

* Dans la même collection chez The Eyes Publishing :
Les Amies de Place Blanche, Christer Strömholm
Grönalund, Anders Petersen
Poste Retante, Chriser Strömholm (facsimile)

Ed van Der Elsken

« Je fais des choses mortellement sérieuses et aussi des choses drôles. Je fais des reportages sur de jeunes voyous rebelles avec plaisir… Je me réjouis de la vie, je ne suis pas compliqué, je me réjouis de tout. L'amour, le courage, la beauté. Mais aussi le sang, la sueur et les larmes. Garde les yeux ouverts. »

Ed van der Elsken, extrait de son film, *The Infatuated Camera* (1971)



Ed van der Elsken (1988)

On le surnommait « l'enfant terrible » de la photographie néerlandaise. Durant ses quarante ans de carrière comme photographe et comme réalisateur, Ed van der Elsken a produit une œuvre considérable, tant en matière de photographies et de livres qu'en matière de films, courts ou longs métrages à caractère documentaire ou autobiographique. Sa vision cinématographique transperce souvent dans ses photographies. Il y avait, chez lui, une insatiable soif du regard. Son territoire était le monde ; depuis son Amsterdam natale jusqu'à l'Afrique ou l'Extrême Orient, il fut le chroniqueur attentif, intuitif et anticonformiste de la rue ou de la poésie du quotidien.

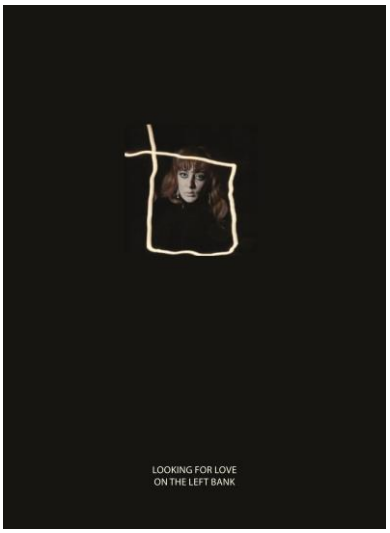
Qu'il parcoure le Japon, qu'il sillonne les rues d'Amsterdam ou de Paris, qu'il photographie les plus grands noms du jazz, ce qui primait pour van der Elsken, c'était la rencontre, la confrontation à l'autre. Si la photographie était pour lui une façon ininterrompue d'interroger le monde et le processus photographique, elle était aussi une pratique introspective. « Montre qui tu es » sont les mots qui clôturent sa dernière œuvre (son film Bye). En montrant qui tu es, je montre un peu qui je suis, c'est bien ce que semblent nous dire ses photographies.

Si son énergie, son goût de la rue et de la marge, son humour et son irrévérence, qui sont des constantes à travers son œuvre, ne sont pas sans rappeler Weegee dont il admirait le travail, la forte charge subjective de ses images, sa pratique de la photographie sur le mode de l'expérience existentielle et du journal intime semblent présager le travail de certains photographes nordiques (Petersen ou Engström) ou encore de Nan Goldin.

Images Libres de Droits

Légendes et copyright

L'utilisation des images doit toujours être accompagnée de sa légende et du copyright suivant : © Ed van der Elsken / Nederlands Fotomuseum, courtesy Annet Gelink Gallery & Folia Gallery, Paris.



Couverture de l'ouvrage « Looking For Love on The Left Bank », The Eyes Publishing

Autoportrait avec Aya Kando, Sèvres, France, 1953

Planche contact, collection Anneke Hilhorst
Et Aya Kando vérifiant un tirage avec une Lampe, Paris, 1953, collection privée

Planche contact préparatoire pour la publication de « Love on the Left Bank », collection Anneke Hilhorst

Paris, 1959, Love on the Left